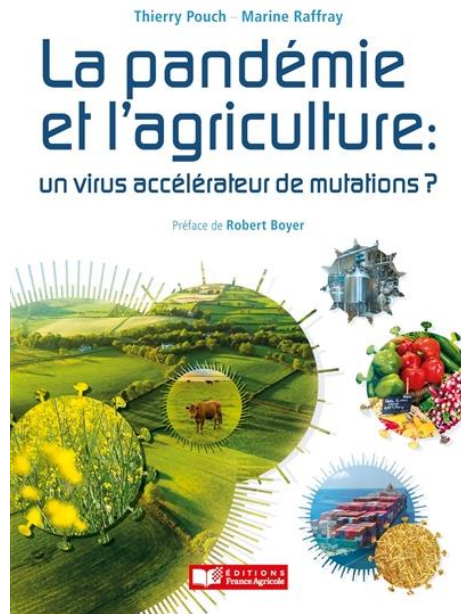


Thierry Pouch, Marine Raffray

La pandémie et l'agriculture :

un virus accélérateur de mutations ? ¹

Préface de Robert Boyer



Présentation par :

Jean-Louis Rastoin

Professeur honoraire à l'Institut agro-Montpellier, Membre de l'Académie d'agriculture de France

Thierry Pouch, chef du service des études économiques à l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture (APCA), membre de l'Académie d'Agriculture de France et Marine Raffray, agroéconomiste à l'APCA sont d'excellents connaisseurs de l'agriculture française et mondiale et de leur contexte macro-économique. Leur ouvrage, rédigé alors que la pandémie covid-19 impactait violemment de nombreux pays, apporte un éclairage lucide et une analyse pertinente sur une crise désormais entrée dans l'histoire de l'humanité.

Les auteurs organisent leur texte en 7 séquences. La première est consacrée à l'environnement économique français marqué en 2020 par un inquiétant « dévissage » en termes de croissance et de commerce extérieur et mondial, avec un ralentissement des échanges internationaux de marchandises et un repli des investissements directs à l'étranger. Le rebond de l'économie mondiale en 2021 (à relativiser, car il intervient après une profonde dépression) est qualifié à juste titre de « *fragile* » du fait de la montée de l'endettement et de l'inflation.

La seconde séquence traite du choc de grande ampleur subi par l'agriculture française et l'explique principalement par la contraction de ses débouchés industriels et commerciaux en raison du

¹ Editions France Agricole, 2022, 200 p., 19,90 €.

confinement des personnes et des fermetures d'entreprises, avec des résultats contrastés selon les secteurs et globalement un potentiel de progression du degré d'autonomie alimentaire, sur toile de fond d'un « *retour de l'État-nation* ».

La troisième séquence s'intéresse à la consommation alimentaire en pointant le pic de mai 2020 consécutif à une « *panique irrationnelle* » des ménages et se traduisant par une progression du coefficient budgétaire relatif à l'alimentation, phénomène s'inscrivant dans un déclin sur la longue période. Le comportement des mangeurs – marqué par une diversité des profils - est sensiblement modifié par le coronavirus, avec une préoccupation santé accrue, une plus grande prise en compte des liens à l'environnement, et une préférence donnée aux produits locaux. Enfin et surtout, est notée une aggravation de la précarité alimentaire en France.

La quatrième séquence analyse les plans de relance gouvernementaux déclenchés par la pandémie aux États-Unis, dans l'Union européenne et en France. Ces plans mobilisent des fonds considérables (plusieurs points de PIB) principalement destinés au soutien à l'économie, avec pour l'UE une préoccupation environnementale en vertu du principe « *Do not significant harm* ». Le plan « France Relance » annoncé en septembre 2020 consacre 1,2 milliard € (1,2%) de son enveloppe à l'agriculture avec l'affichage de 3 volets : souveraineté alimentaire, transition agroécologique et adaptation au changement climatique (le mieux doté).

La cinquième séquence se situe dans le prolongement de la précédente avec le thème de l'urgence climatique. Celle-ci appelle une meilleure gestion des risques intégrant des filets de sécurité assurantiels et une « *ambition européenne affirmée sur le climat* » à travers le *Green Deal* et sa déclinaison dans la stratégie *Farm to Fork* et les accords commerciaux internationaux. Ce changement de cap comporte des incertitudes, mais il devrait déboucher sur un nouveau modèle de production agricole généré par des innovations de « *destruction créatrice* », notamment le numérique, l'agroécologie, le statut et l'organisation des entreprises du secteur.

La sixième séquence développe le thème de l'insécurité alimentaire mondiale. La pandémie a provoqué de véritables sinistres dans plusieurs sous-continent (Afrique sub-saharienne, Asie du Sud-est, Amérique latine), souvent accentués par des conflits armés. La prévalence de la sous-alimentation a fortement progressé dans la plupart des pays à revenu faible ou moyen. À ce fléau résultant de causes sanitaires, climatiques ou politiques est venu s'ajouter celui de la flambée des prix des commodités alimentaires, mais aussi de l'énergie et des engrais. Ces hausses préjudiciables aux consommateurs pourraient être suivies d'effondrement des cours ruinant les producteurs comme on a pu l'observer en 2013. Insécurité alimentaire et volatilité des marchés internationaux appellent une nouvelle gouvernance à l'échelle mondiale.

La septième séquence de ce panorama préoccupant intitulée « *Ailleurs dans le monde* » présente 4 études de cas contrastées : États-Unis, Chine, Russie et Inde. Aux États-Unis, la covid-19 a provoqué une baisse importante des exportations et une envolée des importations entraînant une aide publique massive aux producteurs (plus de 100 milliards de dollars). Simultanément, les difficultés croissantes des ménages les plus pauvres à se nourrir ont conduit l'État fédéral à porter l'aide alimentaire à 122 milliards de dollars. En Chine, le « *virus de la dépendance alimentaire* » amène les dirigeants à gonfler les stocks, amplifiant les hausses de prix sur le marché mondial et, plus largement, « *annonçant une période encore longue de détérioration des relations internationales* ». En Russie, la pandémie n'a pas endommagé le potentiel céréalière de plus en plus utilisé comme un outil géostratégique (ce qu'est venue confirmer en 2022 la guerre en Ukraine). L'Inde, l'un des pays les plus durement touchés par la crise sanitaire, a renforcé en 2020 les mesures de libéralisation du secteur agricole initiées en 2004 dans la perspective d'amplifier ses exportations agricoles. Les révoltes paysannes ont conduit à repousser l'application des lois de 2020, confirmant la nécessité d'une politique de soutien à l'agriculture dans ce pays comme ailleurs dans le monde.

En conclusion, les auteurs rappellent que le cycle de mondialisation entamé au tournant des années 1980, mondialisation qualifiée par certains « *d'heureuse* », a été ponctué de crises. Celle de la pandémie covid-19 par son origine et ses impacts multiples marque probablement une rupture entre un

ancien monde et un nouveau, annonciatrice de reconfigurations. Un nouveau rapport entre producteurs et consommateurs « beaucoup plus exigeant » se dessine, fondé sur la qualité des produits, des filières de proximité, des considérations environnementales et sociales. La rupture se manifeste également par le retour en force de l'État avec d'ambitieux programmes de relance. En France, la question est posée de leur effectivité : « *Encore faudra-t-il que les relais institutionnels, privés comme publics, puissent converger vers les objectifs fixés* ».

Thierry Pouch et Marine Raffray nous proposent une lecture éclairante et pédagogique de la pandémie covid-19 et de ses conséquences par ses analyses chiffrées (13 graphiques, 6 tableaux, 1 carte), leur interprétation qualitative et leur mise en contexte historique. Une vingtaine de références bien sélectionnées dans la littérature scientifique achèvent de donner de la robustesse à l'ouvrage.

Ce qui distingue ce livre des nombreux écrits suscités par la pandémie dans le champ agricole, c'est son approche qui considère l'agriculture non pas dans une vision sectorielle, en « silo », mais comme un élément du système alimentaire, d'où l'intérêt des séquences consacrées à la consommation alimentaire et plus largement à la lancinante question de l'insécurité alimentaire. Le second apport vient de l'ouverture internationale, indispensable à la compréhension et à la prise en compte des enjeux économiques et environnementaux : la géopolitique ne peut être ignorée. La troisième entrée qui donne un caractère original à ce texte est son questionnement sur la pertinence de la doxa néolibérale encore très présente dans le domaine des systèmes alimentaires, interpellation qui débouche sur la recommandation pressante d'une nouvelle gouvernance mondiale des sujets agricoles et alimentaires.

L'ouvrage, du fait de son format, va à l'essentiel et incite par la même à ouvrir de nouveaux chantiers pour nourrir les débats sur la transition socio-écologique : la position stratégique de l'amont (agrofourmiture) et des activités périphériques (chaîne des savoirs, logistique, etc.) dans la dynamique des filières agroalimentaires, les modèles de gouvernance des systèmes alimentaires et de leurs acteurs, thème qui débouche sur leurs fondements théoriques et leurs performances. On se référera ici au courant institutionnaliste présenté dans l'excellente préface de Robert Boyer. Des chantiers (et d'autres) contribuant à répondre au sous-titre évocateur de l'ouvrage : « *Un virus accélérateur de mutations ?* ».

Les nombreuses qualités du livre bleu, vert et rouge de Thierry Pouch et Marine Raffray en font un porteur de partage de connaissances accessible à un large public intéressé par les futurs de l'agriculture et des systèmes alimentaires.
